

## Mahmoud Darwich : De Galilée au monde entier

### Description

Par Richard Pithouse, le 13 mars 2021

*A l'occasion de ce qui aurait été son 80 me anniversaire, nous pensons à l'uvre extraordinairement abondante, profondément humaine et brillamment kalidoscopique du défunt poète palestinien.*



Portrait par Anastazy Eliseeva

Mahmoud Darwich est l'un des grands po tes du 20 me siècle. Comme Pablo Neruda, il pouvait lire dans un stade : attirant une fois 25.000 personnes à Beyrouth, ville qui représente, a-t-il écrit, à le parfum du soleil, de la mer, de la fumée et des citrons  .

N  en 1941 dans le village d Al-Birweh en Galilée, sa famille a fui au Liban en 1941 quand son village a été ras  par l'armée israélienne pendant la Nakba. Au mitan de sa soixantaine, Darwich se souviendrait qu'à en une heure d' sastreuse, l'histoire comme un audacieux larron est entrée par une porte, et le présent est parti par une fenêtre à.

Un an après la destruction d Al-Birweh, la famille est retournée en Israël, trop tard pour être reconnus comme Arabes israéliens. Son père, autrefois prospère, devient un ouvrier agricole. Darwich récite son premier poème à un poème politique à à l'âge de huit ans et, à 17 ans, il se fait connaître en tant que poète, un poète très politique écrivant en Arabe classique et principalement intéressé par la Nakba.

Après ses 20 ans, inspiré par une nouvelle génération de po tes qui écrivaient en arabe, ainsi que par des po tes comme Arthur Rimbaud   poète adolescent de la Commune de Paris pour qui le poète doit s'engager dans à un long dérangement systématique de tous les sens à à Darwich commence à rompre avec les formes classiques. Pendant presque 40 ans, il offre au monde une poésie extraordinairement abondante et brillamment kalidoscopique de grenades, colombes, gazelles, olives, sel, sang, amour, désir, Jérusalem, Damas, Andalousie, arbres, papillons, rivières, café, souvenirs, rêves, maison, fusils, tanks et deuil.

### Vie et œuvre de jeunesse

A 22 ans, il tombe dans une enivrante histoire d'amour avec Tamar Ben Ami, Juive communiste :

*Le nom de Rita prenait dans ma bouche un goût de fête  
Dans mon sang le corps de Rita était célébration de noces*

Mais, bien sûr, cet amour est intolérable pour un État raciste :

*Entre Rita et mes yeux, un fusil.*

â?!

*Je me rappelle Rita*

*Ainsi quâ??un moineau se rappelle son Â©tang*

En 1965, Â©gÂ© de 24 ans, il rÂ©cite un poÂ©me intitulÂ© *Carte dâ??identitÂ©* dans un cinÂ©ma de Nazareth. Ce texte fait sensation dans le monde arabe. Plus tard, Darwich sera assignÂ© Â© rÂ©sidence quand le poÂ©me fut mis en musique et devint une chanson populaire de protestation. Le poÂ©me sâ??adresse Â© un policier israÂ©lien :

*Inscris*

*je suis arabe*

*je travaille avec mes camarades de peine*

*dans une carriÂ©re*

*jâ??ai huit enfants*

*pour eux jâ??arrache du roc*

*la galette de pain*

*les habits et les cahiers*

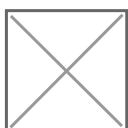
*et je ne viens pas mendier Â© ta porte*

*je ne me rabaisse pas*

*devant les dalles de ton seuil*

*Te mettras-tu en colÂ©re?*

La mÂ©me annÂ©e, Darwich rejoint Rakah, le parti communiste israÂ©lien. Son Â©uvre est dâ??abord publiÂ©e dans leur journal littÂ©raire, *Al Jadid*. Il en devient ensuite lâ??Â©diteur. Darwich parle un excellent hÂ©breu, et il lit des poÂ©tes comme Neruda et Federico Garcia Lorca dans cette langue. En rÂ©ponse Â© la critique de *Un Soldat Qui RÂ©ve de Lys Blancs*, Â©crit aprÂ©s la Guerre des Six Jours en 1967, il insiste : Â©« Je continuerai Â© humaniser mÂ©me lâ??ennemi. Â©»



Vers 2005 : Lâ??Â©minent poÂ©te palestinien Marmoud Darwich au cours dâ??un Â©vÂ©nement Â© Turin, Italie. (Photographie de Leonardo Cendama/ Getty images)

Il rejoint l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) en 1973, et il est interdit d'entrer en Israël pour les 23 années suivantes. Cette vie en exil est une longue nuit qui évoque l'eau et il a vécu au Caire, Beyrouth, Damas, Tunis et Paris. Je me languis, écrivait-il, du pain de ma mère et du café de ma mère.

Le profond désir de voir un nouveau lever de soleil, notre propre lever de soleil depuis notre propre orient, et le poids de la mémoire comme une grenade de rubis en métaphore est porté avec un enchantement simultané du présent et une profusion de richesse poétique. Il s'accroche fermement aux convictions qu'une idée est un charbon ardent, que les mots sont un pays et que, même dans les circonstances les plus difficiles, chanter dans une cage est possible et de même pour le bonheur.

## Vivre et résister

Darwich aimait écrire le matin, correctement vêtu, de préférence dans une pièce avec une fenêtre donnant sur un arbre, et en maintenant toujours un engagement militant envers la valeur de la vie, écrivant un jour : « Sur cette terre, il y a ce qui est la vie : l'habitation d'avril, l'odeur du pain à l'aube, les opinions d'une femme sur les hommes, les écrits d'Eschyle, le commencement de l'amour, l'herbe sur une pierre, des mères debout sur un filet de filete et la peur qui inspire le souvenir aux conquérants ».

En 1977, il vend plus d'un million de livres en arabe. Mais pendant les trois années qui ont suivi l'invasion du Liban et le siège et le bombardement de Beyrouth en 1982, Darwich est incapable d'écrire. Ce silence est brisé par le long poème en prose *Mémoire pour l'Oubli*, écrit à Paris en 90 jours. Le poème se situe le 6 août 1982, jour d'intense bombardement : « La rue. Sept heures du matin. L'horizon est un énorme uf de métal. »

Au milieu de cette journée qu'il a appelée le Jour d'Hiroshima le poète retourne aux rituels ordinaires de la vie quotidienne :

*Je veux sentir l'odeur du café. Cinq minutes. Je veux une trêve de cinq minutes pour un café. Je ne veux rien d'autre que me préparer un café. Cette obsession me donne un but, un objectif. Tous mes sens sont tendus vers cet unique appel. Ma soif n'est plus qu'un but: un café.*

*Je n'aime pas la mer, je ne veux pas de la mer parce que je ne vois ni rivage, ni colombe. Je ne vois dans la mer que la mer. Je ne vois pas de rivage. Je ne vois pas de colombe.*

En 1988, on demande à Darwich de rédiger la Déclaration d'Indépendance de la Palestine. Il siège au comité exécutif de l'OLP jusqu'en 1993 quand, incapable d'accepter les Accords d'Oslo, il présente sa démission.

En exil, Darwich devient un personnage mondial, lisant en anglais et en français aussi bien qu'en arabe, et recevant une foule de prix, à l'exception du Prix Nobel, dont beaucoup pensaient qu'il avait gagné à plusieurs reprises.

Darwich revient à Ramallah, ce qui restait de la Palestine, à la fin des années 1990, où il passe sa vie jusqu'à sa mort en 2008. Ce n'est pas un retour à quelque sorte de liberté que ce soit. En mars 2002, pendant la Deuxième Intifada, il fait une lecture devant un vaste public avec

dâ??autres invitÃ©s â?? dont Wole Soyinka, JosÃ© Saramago et Breyten Breytenbach â?? quâ??il avait invitÃ©s pour Ãªtre tÃ©moins de lâ??occupation. Quatre jours plus tard, les tanks israÃ©liens entrent Ã  Ramallah et un centre culturel oÃ¹ il Ã©ditait une revue littÃ©raire est saccagÃ© par lâ??armÃ©e israÃ©lienne, laissant son Ã©uvre Ã©parpillÃ©e et piÃ©tinÃ©e sur le sol.

## **AssiÃ©ger le siÃ©ge**

*Un Ã©tat de SiÃ©ge*, publiÃ© en 2002, traite de cette pÃ©riode dans laquelle :

*DÃ©s quâ??ils trouvent une rÃ©alitÃ© qui ne leur convient pas, ils la modifient avec un bulldozer,*

Et :

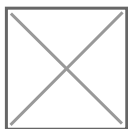
*Les soldats mesurent la distance entre lâ??Ãªtre*

*Et le nÃ©ant*

*Avec le viseur dâ??un char*

Câ??est une poÃ©sie rÃ©solue Ã  *assiÃ©ger le siÃ©ge*, une poÃ©sie dans laquelle les soldats urinent *sous la protection dâ??un tank/ et la journÃ©e dâ??automne achÃ©ve sa promenade dorÃ©e*. Il y a encore *des arbres verts avec des ombres bleues* et une vie Ã  *vivre sur terre, parmi les pins*. On peut encore Ã©crire le nom des morts en lettres de lapis.

En juillet 2007, Darwich dÃ©ploire la prise de contrÃ´le de Gaza par le Hamas, Ã©crivant qu'â?? â??un seul peuple a maintenant deux Ã©tats, deux prisons, qui ne se saluent pas. Nous sommes les victimes vÃ©tues des habits du bourreauâ?•. Darwich est mort dans un hÃ´pital de Houston Ã  lâ??Ã¢ge de 67 ans aprÃ©s avoir subi une opÃ©ration Ã  cÅur ouvert. Il laisse plus de 30 volumes de poÃ©sie, huit livres de prose et, bien des gens le diraient, la rÃ©putation de plus grand poÃ©te de la seconde moitiÃ© du vingtiÃ©me siÃ©cle.



13 aoÃ»t 2008 : Les Palestiniens se rassemblent alors que le cercueil de leur poÃ©te national Mahmoud Darwich est portÃ© dans ce qui Ã©quivalait Ã  des funÃ©raillles nationales dans la ville de Ramallah en Cisjordanie. (Photographie de Reuters/ Ammar Awad)

Son corps revient en Palestine. Il voulait Ãªtre enterrÃ© en GalilÃ©e, mais mÃªme ce dernier souhait lui a Ã©tÃ© refusÃ©. A la place, par un matin dâ??hiver ensoleillÃ©, des dizaines de milliers de personnes suivent la procession funÃ©raire jusqu'Ã  une tombe creusÃ©e sous les pins Ã  Al Rabweh, au sommet dâ??une colline avec vue sur Ramallah. Beaucoup se rappellent quelques lignes du dernier poÃ©me que Darwich avait lu avant sa mort, *Le Joueur de DÃ©s* :

*Lorsque le ciel semble gris*

*Et que jâ??aperÃ§ois une rose qui soudain a fait saillie*

*Ã? travers les lÃ©zardes dâ??un mur.*

*Je ne dis pas alors : le ciel est gris*

*Mais je scrute longuement la rose*

*Et lui dis : ah quelle journÃ©e !*

Source : [New Frame](#)

Traduction J. Ch. pour lâ??Agence mÃ©dia Palestine

### Tags

1. culture
2. culture palestinienne
3. Mahmoud Darwich
4. poÃ©sie

**date crÃ©Ã©e**

2021/03/31